

M. BARRES VA SOUTENIR DEVANT LE PARLEMENT NOTRE PROJET DE MUSÉE JEANNE D'ARC

# EXCELSIOR

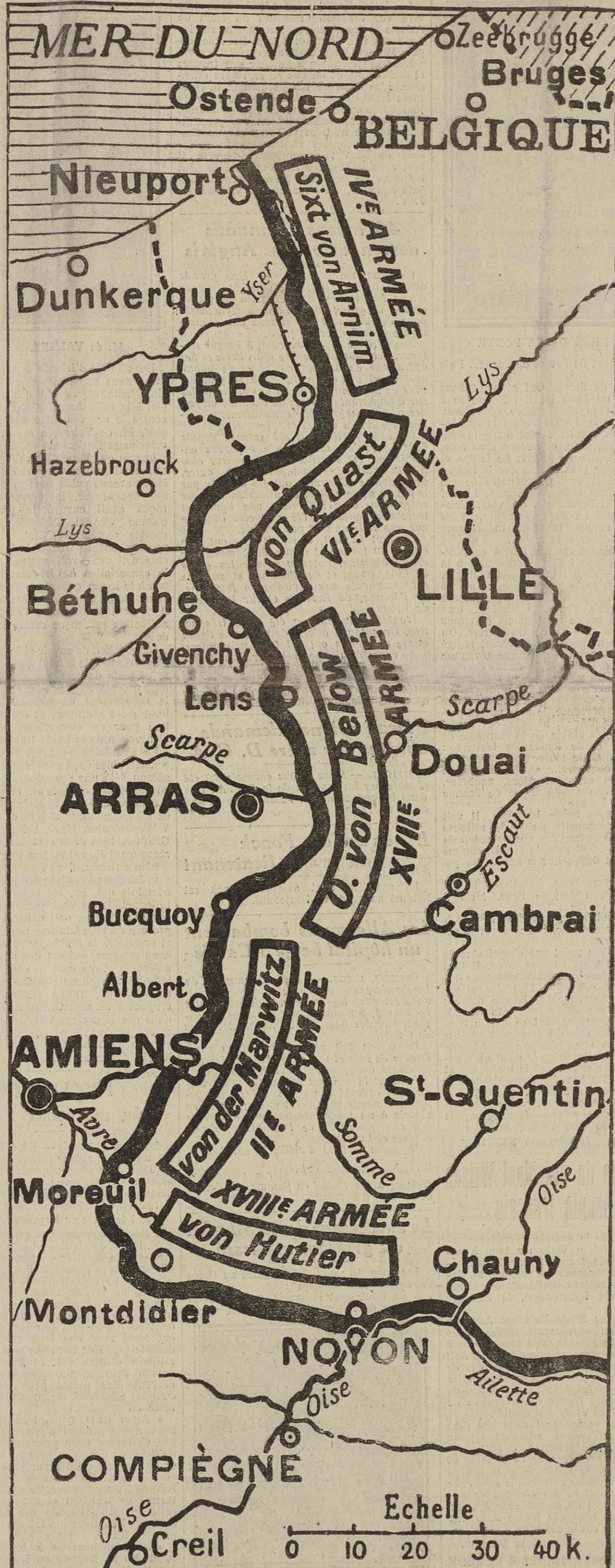
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.742. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
19  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES POSITIONS ALLEMANDES SUR NOTRE FRONT



### LE GÉNÉRAL FOCH

Le plan d'attaque de Ludendorff a échoué. Force a donc été à l'état-major allemand, à qui Berlin réclame une prompte décision, de préparer une nouvelle ruée dans l'Ouest. Elle est, paraît-il, prête à se déclencher. Toutes les forces allemandes sont massées à cet effet entre Noyon et la mer. Elles sont réparties en cinq armées : la quatrième, celle de von

### CARTE INDiquANT LES SECTEURS TENUS PAR LES 5 ARMÉES ALLEMANDES

Arnim, tient le secteur d'Ypres à la mer; la sixième, sous les ordres de von Quast, s'étend d'Ypres à Givenchy; la dix-septième, commandée par von Below, couvre le front de Givenchy à Bucquoy; la deuxième, celle de von Marwitz, se trouve en position entre Bucquoy et Moreuil, et la dix-huitième, sous les ordres de von Hutier, s'étend de Moreuil à Noyon.

### LE MARÉCHAL HAIG

NOUS AURONS UN MUSÉE JEANNE D'ARC

## M. MAURICE BARRÈS ADOPTE L'IDÉE D' "EXCELSIOR"

Il revendique l'honneur de présenter devant la Chambre des députés une proposition de loi portant création du Musée.



L'HOTEL DE SENS ET LA PLAQUE APPOSÉE PRÈS DE SA PORTE

Comme au temps du sacre, la Vierge au grand cœur fait encore des miracles : son culte réunit les esprits les plus opposés. Au pied de sa statue, tous les partis se réconcilient dans le commun amour de la France.

Ainsi, avant-hier, Anatole France, prince des sceptiques et pape des indépendants, donna son adhésion chaleureuse à notre projet d'un musée Jeanne d'Arc... Aujourd'hui, c'est le grand patriote, c'est le Lorrain traditionaliste Maurice Barrès qui revendique l'honneur de présenter au Parlement, c'est-à-dire à la nation, le projet d'Excel-sior.

— Votre idée, nous déclare le maître écrivain, est à la fois séduisante et actuelle. Je m'en veux presque de n'y avoir pas pensé. Comment se peut-il faire qu'on ait tant tardé ! Quoi ! nous avons à Paris foison de musées pour tout et pour tous... Nous conservons pieusement et jalousement les moindres rogatons révolutionnaires, par exemple. Et celle qui sauva la France est encore à la rue, si l'on sait dire ! Elle attend encore son logis dans ce Paris qu'elle ne peut quitter... Blessée et désespérée, lors de l'assaut du 8 septembre 1430 !

» Sans retard, je vais déposer à la Chambre une proposition de loi pour la fondation de ce musée johannique. Car j'estime que l'hommage doit être non pas municipal, mais national ! Ce sera la revanche



M. MAURICE BARRÈS prononçant un discours devant la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides

de cette fête nationale de Jeanne d'Arc dont je réclame encore l'établissement... Un ministre, n'auriez-vous pas été à jour pour mon projet, par crainte... je vous le donne en mille... par crainte d'offusquer nos alliés anglais ! Comme si la mémoire de la Pucelle n'était pas vénérée en Angleterre ! Comme si les historiens anglais n'étaient pas les plus pieux, les plus ardents à réhabiliter sa mémoire ! Comme si les plus belles fleurs, chaque année, apportées à sa statue, le jour de sa fête, n'étaient pas par des Anglais ! Faudra-t-il donc toujours que nous recevions des lettres de l'étranger ? Tenez ! je reviens de Lorraine... J'y ai parcouru le front tenu par les Américains. Soyez-vous ce qui m'a le plus frappé ? C'est le culte, c'est la vénération que ces soldats, accusés de l'autre bout du monde pour acquitter la dette contractée au temps de Rochambeau et de La Fayette, portent à tout ce qui s'appelle Jeanne d'Arc. Rien n'est touchant comme de voir leurs pèlerinages — j'emploie le terme religieux — à Domrémy, à la maison natale de la Pucelle !

» Je ne prévois pas, d'ailleurs, d'objection sérieuse au Parlement après l'éclatante adhésion de mon illustre confrère Anatole France.

— Comme lui, trouvez-vous le bel et fier hôtel de Sens tout désigné pour le musée Jeanne d'Arc ?

Le maître rêve un peu. Il prend, dans sa bibliothèque, un livre de Lemy, contemporain de la Pucelle, tout fleuri de belles miniatures éclatantes... Il les contemplait avec un amour mélancolique :

— C'est, me dit-il, l'eulogie d'une vieille famille lorraine. Il est du pays de Jeanne d'Arc... Il appartenait à une veuve. Voyer, autour des pages, le lacs de cordeilles, emblème de la fidélité, de l'indis-  
solubilité des véritables amours...

Un moment, il reste comme ébouli par

EXCELSIOR

EN ARTOIS ET DANS LES FLANDRES

## LUTTE D'ARTILLERIE VIOLENTE

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive.

La lutte d'artillerie est redevenue très vive sur différents secteurs du front de l'Artois et des Flandres, notamment sur les deux rives de l'Avre et devant Béthune, depuis Robecq jusqu'à Givenchy.

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive. L'aviation de bombardement des armées française et britannique, devenue de jour en jour plus active et plus puissante, a gagné considérablement en ces préparatifs : jour et nuit les voies de communication, les gares, les cantonnements subissent de graves dommages, auxquels il faut ajouter la démolition que ne peut manquer de produire, même sur des soldats aguerris, cette menace perpétuelle.

### 43 avions allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Une grande activité aérienne a régné dans la journée d'hier. Nos ballons d'observation ont pu recueillir un grand nombre de renseignements pour l'artillerie et ont signalé des mouvements ennemis vers le front.

Nos aéroplanes ont exécuté, à longue distance, des reconnaissances d'artillerie et des opérations de bombardement et de photographie et ont combattu toute la journée. Plus de 23 tonnes de bombes ont été jetées sur importants centres de chemins de fer, des aérodromes et des cantonnements, détruisant les lignes ennemis.

La lutte aérienne a été intense depuis l'aube jusqu'au soir. Trente appareils ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désespérément. En outre, deux avions allemands ont été abattus par le feu de notre artillerie anti-aérienne. Deux autres ont atterri derrière nos lignes et leurs occupants ont été capturés. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, nos aviateurs ont jeté encore 40 tonnes et demi de bombes sur divers objectifs, notamment sur les gares de Lille, Douai et de Chaulnes et sur des cantonnements aux environs de Bapaume, de Péronne, de Rosières et sur les docks de Bruges.

L'aviation ennemie a été aussi très active. Un gotha a atterri derrière nos lignes et ses occupants ont été faits prisonniers.

Le cours du dernier raid sur Sarrebrück, trois appareils ennemis ont été abattus et deux ont été détruits.

C'est par erreur qu'on a annoncé que cinq appareils allemands avaient été abattus.

### Deux avions allemands abattus par notre D. C. A.

(OFFICIEL). — Deux avions ennemis ont été abattus par les moyens de la D. C. A., l'un dans la journée du 16, l'autre dans la nuit du 16 au 17.

### L'as des as Fonck est promu lieutenant

Le sous-lieutenant aviateur Fonck est nommé au grade de lieutenant.

### Les Allemands bombardent un hôpital belge à Calais

(OFFICIEL BELGE). — Indépendamment du bombardement par avions de l'hôpital d'Hoestewede, les aviateurs allemands ont également, pendant la nuit du 15 au 16 courant, jeté des bombes sur un hôpital belge de Calais.

Il y a eu plusieurs victimes : une dizaine de tués et une vingtaine de blessés ; plusieurs baraquements ont été détruits.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos battements ont exécuté des tirs sur des baraquements ennemis vers Westende et Essen, en riposte à un bombardement par avions de nos cantonnements de Pottinchove, Elsen-damme et Leyelle.

Moyenne activité d'artillerie sur tout le front.

L'adjudant Depeulemeester a abattu son dixième avion tombé en flammes au-dessus de la forêt d'Houthout.

### Le successeur de Richthofen est grièvement blessé

(LONDRES, 18 mai). — On mandate au Daily Chronicle d'Amsterdam :

« Le lieutenant Bangratz, qui a pris la direction de l'escadrille Richthofen, après

la mort de ce dernier, a été blessé au cours d'un combat avec un avion britannique. Une balle s'est logée dans le nez après avoir traversé l'œil.

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

LE LIEUTENANT BONGRATZ

la mort de ce dernier, a été blessé au cours d'un combat avec un avion britannique. Une balle s'est logée dans le nez après avoir traversé l'œil.

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

LA MORT D'UNE SPIRITUE  
EUSAPIA PALADINO  
ET GUILLAUME II

L'empereur d'Allemagne était le plus fervent admirateur du célèbre médium.

Les noms ont leur destin. Eusapia Paladino ces syllabes n'ont-elles pas une allure de mystère et de répulsion ? — se avait d'être vouée à l'occulte. Elle n'y manqua point. Dès sa prime jeunesse, elle manifesta que « l'esprit » la visitait. Il venait sans même qu'elle l'appelât, il paraît qu'il se matérialisait. Lombroso découvrit ce phénomène. Le célèbre professeur était point un adepte du spiritisme. Il put, cependant, négliger l'étude des manifestations étranges que lui fournit Eusapia. Les meilleurs spiritistes sont nombreux dans toute l'Italie, particulièrement à Turin et à Milan. Les expériences du nouveau médium les bouleverseront. Eusapia, qui se disputa les séances, fut furieuse, son nom, qui n'était point déjà si ordinaire, s'imposa au monde spiritiste. Dès lors, il eut un commerce suivi, d'une part avec les plus notoires esprits de l'au-delà, et, d'autre, avec les savants les plus illustres des sciences occultes.

Elle vint à Paris, vous le pensez bien, dit une personnalité du monde spirituel. Elle y fut accueillie comme une enfant chérie. Et tous ceux qui assistèrent aux deux expériences de M. le docteur Richet et du colonel de Roehas vous diront qu'elle a obtenu des résultats extraordinaires. Cela fait de l'histoire spiritiste. Nul ne l'ignore, mais, plutôt, nul de ceux que passionnent les nombreux problèmes de la vie et de la mort ne doit l'ignorer. Eusapia était, si on peut ainsi s'exprimer, l'« as » des médiums. La jolie fille blonde partageait un temps entre Milan et Turin et ne se déplaçait que pour le fort cachet. On ne saurait ne penser qu'au spirituel ! Encore que la vie n'eût point aussi chère qu'aujourd'hui, Eusapia exigeait, pour le voyage, de 4.000 à 4.500 francs, tous frais payés.

L'assista, un jour, à une expérience. Vous en savez le rite. Le médium est déguisé sous ses vêtements. Deux docteurs se rendent compte qu'il ne dissimule aucun effet. On l'habille ensuite d'un maillot de bain noir, où l'assied dans un fauteuil, où il se fie, assez solidement, en lui laissant les pieds, toutefois, les mouvements de avant-bras, et l'on l'isole derrière une tente double, fermée. L'assistance, groupée en cercle, se tient par la main et chante. C'est généralement, une complainte, une mélodie saccadée, selon le goût des esprits. Puis, dans l'hypnose. Elle accentue, soudain, ses gémissements. C'est alors que la maîtresse de maison, qui porte un grand nom spirituel, lui prit les mains. De grosses gouttes de sueur tremperont les tempes du médium. Des larmes coulent de ses yeux, tout ce passe, ici, dans la douleur. Et tandis qu'elle disait : « Il y a des esprits qui viennent. L'un d'eux veut parler... » il arriva ceci, dont je restai ému plus que je ne saurais vous l'exprimer : une main surgit devant le rideau qui cachait Eusapia en transe, et elle devint palpable... vous le répétez, ceci est de l'histoire.

« Nous ne voulons rien autre que notre place au soleil. Nous avons parfaitement le droit de mettre nos intérêts communs en harmonie et d'agir ensemble. Nous désirons faire usage des possibilités que nous donne cette union et que rien autre ne peut nous donner. »

Relativement au côté militaire de ces questions, je dois proclamer hautement que nos accords n'ont aucun caractère agressif. Nous désirons uniquement consolider nos relations actuelles. Si un jour le monde se réunissait pour former une ligue internationale de la paix, l'Allemagne s'y joindrait sans hésitation, avec joie.

« Malheureusement les conditions actuelles nous laissent très peu d'espoir quant à cela. Notre désir est d'arriver à la paix et de la maintenir. »

« Nous combattions maintenant pour notre existence et pour la paix. Je suis encore suffisamment optimiste pour croire que nous aurons la paix cette année ; je dis optimiste, car les discours prononcés par les hommes d'Etat de l'Entente parlent encore de l'écrasement des puissances centrales. »

« En ce moment, tout ce que je puis dire, c'est que je nourris le ferme espoir que les nouveaux événements de l'Ouest nous rapprocheront de la fin rapide de la guerre. » (Havas.)

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LE COMTE HERTLING CROIT A LA PAIX POUR CETTE ANNÉE

Il exprime toute la confiance que lui inspirent « l'alliance » avec l'Autriche-Hongrie et les opérations militaires.

AMSTERDAM, 18 mai. — On mandate de Budapest :

Interviewé par le correspondant berlinois de l'« Az Est » au sujet de la conclusion de la paix avec la Roumanie et des négociations de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne au grand quartier général, le comte Hertling a déclaré :

— Seules les idées fondamentales ont été discutées, laissant aux négociations subsequentes le soin de fixer les détails.

— Je n'ai pas besoin de faire ressortir que les efforts visant à l'amélioration des relations de l'Allemagne et de la Hongrie et au rapprochement des peuples font l'objet de ma plus chaleureuse sympathie. M. Clemenceau, qui nourrissait l'illusio[n] de pouvoir disjoindre notre ferme alliance, pourra maintenant, par le résultat des négociations, se rendre compte du fruit de ses intrigues.

— La nouvelle alliance dualiste comprendra en particulier deux sections importantes, à savoir, les accords économiques et militaires.

— L'union économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ne vise aucun Etat. Je suis entièrement prêt à voir nos adversaires nous attribuer des intentions et des tendances agressives et le mot d'ordre que fait circuler l'Entente de guerre économique après la guerre contre les puissances centrales peut maintenant aller de l'avant. Cependant, les méfiances de nos ennemis ne sont pas fondées.

— Nous ne voulons rien autre que notre place au soleil. Nous avons parfaitement le droit de mettre nos intérêts communs en harmonie et d'agir ensemble. Nous désirons faire usage des possibilités que nous donne cette union et que rien autre ne peut nous donner.

— Relativement au côté militaire de ces questions, je dois proclamer hautement que nos accords n'ont aucun caractère agressif. Nous désirons uniquement consolider nos relations actuelles. Si un jour le monde se réunissait pour former une ligue internationale de la paix, l'Allemagne s'y joindrait sans hésitation, avec joie.

— Malheureusement les conditions actuelles nous laissent très peu d'espoir quant à cela. Notre désir est d'arriver à la paix et de la maintenir.

— Nous combattions maintenant pour notre existence et pour la paix. Je suis encore suffisamment optimiste pour croire que nous aurons la paix cette année ; je dis optimiste, car les discours prononcés par les hommes d'Etat de l'Entente parlent encore de l'écrasement des puissances centrales.

— En ce moment, tout ce que je puis dire, c'est que je nourris le ferme espoir que les nouveaux événements de l'Ouest nous rapprocheront de la fin rapide de la guerre. » (Havas.)

## La crise alimentaire devient en Allemagne de plus en plus grave

BALE, 18 mai. — La nécessité de justifier la réduction de la ration de pain qu'il est obligé de prescrire amène le gouvernement allemand à dévoiler certains chiffres qui sont une éclatante confirmation des renseignements qu'on avait déjà sur les désillusions et les mécomptes que les empêtres centraux ont éprouvés dans leurs essais de ravitaillement par la Roumanie.

— Du 1er janvier 1916 au 4 août 1917, soit en vingt mois, ont été exportées de Roumanie, 905.205 tonnes de céréales, dont 358.860 tonnes pour l'Allemagne, 482.805 pour l'Autriche-Hongrie, auxquelles se sont ajoutés quelques envois vers la Turquie et la Bulgarie.

La récolte 1917-1918 a rendu 772.034 tonnes dont l'Allemagne a reçu 312.484 et l'Autriche-Hongrie 367.880.

Le communiqué allemand reconnaît également que les grandes espérances mises en l'Ukraine ne se sont pas réalisées pour des raisons déjà connues : troubles intérieurs du pays, difficulté des transports, hostilité des paysans, etc.

## L'ACCORD GERMANO-SUISSE

## LA FRANCE NE SERA PAS DUPE DE SA GÉNÉROSITÉ

Elle ne donnera à la Suisse que le charbon nécessaire aux usines travaillant pour l'Entente.

La note ci-jointe, qui émane directement du gouvernement français, met au point de la manière la plus précise l'affaire du charbon suisse. Si la France a offert spontanément à la République voisine de lui fournir les quantités de combustible que lui disputait l'Allemagne, c'était surtout en vue de préserver l'indépendance économique et politique de la Suisse. Mais il est impossible que la France puisse être un instant dupée ou victime de sa générosité. Entre l'Allemagne, le Conseil fédéral et nous, l'opinion publique suisse jugera et elle comprendra que nous ne pouvions pas fournir un million de tonnes de charbon par an pour le contrôle de l'industrie suisse resté aux mains des Allemands. La France, dans ces conditions, se contentera de ravitailler les usines suisses qui travaillent pour son compte, et ce sera justice.

Une note française

Le gouvernement français a publié la note suivante :

Le gouvernement français, sachant que le gouvernement suisse se trouvait sans aucun dans les pourparlers que lui imposait l'Allemagne pour la fourniture du charbon, lui a offert, d'accord avec ses alliés, et sans aucune compensation, plus de la moitié du charbon qui lui est nécessaire, soit 85.000 tonnes par mois. Il lui a fait cette offre au prix de 150 francs la tonne, alors que les Allemands en exigent 180 francs.

Si la Suisse avait accepté cet arrangement, elle aurait été libérée des exigences allemandes, le gouvernement de Berlin devant obligatoirement aux termes d'une convention précédente fournir à la Suisse 75.000 tonnes par mois, en compensation des forces hydro-électriques qu'il reçoit d'elle.

Le gouvernement fédéral, qui avait accueilli tout d'abord avec la plus vive satisfaction l'offre de la France et des puissances alliées, a reculé ensuite, malgré l'assentiment général de son opinion publique, devant le mécontentement du gouvernement allemand dont les calculs étaient déçus. Il a pris son parti d'un accord nouveau avec l'Allemagne dont les clauses sont « imperfectement connues, mais qui aboutissent en somme, au maintien à peu près complet des exigences auxquelles nous avions fourni les moyens d'échapper. »

Nous n'avons pas à intervenir dans les stipulations d'une convention passée entre la Suisse et l'Allemagne. Aussi avons-nous été surpris d'apprendre que l'un des articles du contrat sur le point d'être conclu entre les deux gouvernements intéressés fait état en termes explicites des propositions que nous avions formulées et qui regardaient seulement la Suisse et les pays alliés.

« Une enquête approfondie a démontré que toutes les industries entrant en ligne de compte consomment mensuellement de 15 à 20.000 tonnes de charbon. Or, la Suisse ayant jusqu'ici importé mensuellement approximativement 8.000 tonnes de charbon de l'Entente, l'attribution du double aux maisons intéressées leur permettrait de continuer, dans la même mesure que précédemment, la fabrication et les travaux pour l'Entente.

« L'importation de ces quantités et leur transport au moyen du matériel roulant suisse ne se heurterait vraisemblablement à aucune difficulté sérieuse.

« Au cours des pourparlers, les délégués allemands ont fait des concessions sur toute une série de points et maintes questions ont été précisées au cours de la discussion, de sorte que spécialement les représentants de l'industrie suisse des machines ont déclaré pouvoir s'accommoder de la nouvelle convention. »

La note stipule ensuite que si l'accord germano-suisse est conclu, nous n'en resterons pas moins amis du peuple helvétique. Et elle conclut :

Pour lui en donner un nouveau témoignage, nous serons prêts à envoyer aux usines travaillant en Suisse pour nous et pour les puissances alliées le charbon nécessaire, afin d'éviter que nos ennemis n'y provoquent le chômage, la misère et le désordre qu'ils ne seraient pas fâchés d'y susciter.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note stipule ensuite que si l'accord germano-suisse est conclu, nous n'en resterons pas moins amis du peuple helvétique. Et elle conclut :

Pour lui en donner un nouveau témoignage, nous serons prêts à envoyer aux usines travaillant en Suisse pour nous et pour les puissances alliées le charbon nécessaire, afin d'éviter que nos ennemis n'y provoquent le chômage, la misère et le désordre qu'ils ne seraient pas fâchés d'y susciter.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note stipule ensuite que si l'accord germano-suisse est conclu, nous n'en resterons pas moins amis du peuple helvétique. Et elle conclut :

Pour lui en donner un nouveau témoignage, nous serons prêts à envoyer aux usines travaillant en Suisse pour nous et pour les puissances alliées le charbon nécessaire, afin d'éviter que nos ennemis n'y provoquent le chômage, la misère et le désordre qu'ils ne seraient pas fâchés d'y susciter.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé si l'Allemagne abuse de sa situation, vis-à-vis de la République helvétique, de prendre

## LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII vient de conférer l'ordre de "Marie-Louise d'Espagne" à Mme Merry del Val, femme de S. Ex. l'ambassadeur d'Espagne auprès de la cour de Saint-James.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a reçu hier à 5 h. 1/2, en audience officielle, M. Ibanez, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire du Chili en France.

— M. Dutasta, ambassadeur de France en Suisse, qui était venu à Paris pour étudier les questions qu'il est chargé de régler, est reparti hier soir pour Berne.

— S. Ex. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Willard viennent de donner un grand dîner auquel assistaient quelques personnalités de l'aristocratie madrilène. Mrs Roosevelt et miss Willard aidèrent l'ambassadrice, leur mère, à faire les honneurs.

Remarqué : duc, duchesse et Mlle de Aliaga, marquise de San Vicente del Barco, marquis et marquise de La Romana, M. de Santos-Suarez, Mme de Hurtado de Amizaga, marquis de Lambertye, M. de Naruso Perez de Guzman, don José Mitjans, etc., etc.

— En l'hôtel de l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, S. Ex. l'ambassadeur et lady Hardinge ont offert un dîner en l'honneur du duc de Westminster. Les autres convives étaient : le ministre d'Etat, le ministre de l'Intérieur, le ministre de l'Instruction publique, duc d'Albe, marquis et marquise de Ivanrey, M. et Mme de Aguilera, duc de Baena, marquis de Villavieja, lord et lady Herbert, M. et Mrs Baring, colonel Grant, M. Moteno, attaché à l'ambassade d'Argentine, etc., etc.

## INFORMATIONS

— Sir Henry Austen Lee, conseiller à l'ambassade de Grande-Bretagne en France, a quitté Paris pour se rendre en Angleterre.

## NAISSANCES

— La comtesse Ernest de Fleurieu, née des Monstiers-Mérinville, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

— La vicomtesse de Tisséul, née des Franch, a mis au monde, à Orléans, une fille, qui a reçu le prénom d'Alix.

— Mme Pierre des Francs, née de Gaillard, femme de l'inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, vient de donner le jour à un fils : Gérard.

## MARIAGES

— Hier a été célébré dans la plus stricte intimité, dans la chapelle de la Vierge de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de Mlle Marguerite de Testa, fille du baron de Testa et de la baronne, née de Jaba, décédée, avec le capitaine André Dautry du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, fils de M. et Mme André Dautry, tous deux décédés. Les témoins de la mariée étaient : le duc de Montebello et le baron René de Testa, son frère ; ceux du marié : M. Henry Flory et Mme de Neubourg.

— Le jeudi 16 mai, a été bénit dans l'intimité, dans la chapelle du château de Chaumont (Saône-et-Loire), le mariage du capitaine de Laguiche, du 16<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du général de Laguiche, commandant la mission française auprès de l'armée britannique, et de la marquise de Laguiche, née d'Arenberg, avec Mme Hélène Flory, fille du colonel Flory, commandant le dépôt de chasseurs d'Afrique, et de la vicomtesse Fleurie, née Bianchi.

Les témoins du marié étaient : la marquise de Vogüé, sa tante, et le colonel comte Amédée d'Harcourt, son oncle ; ceux de la mariée : le comte Flory et le marquis de Lude-Frolois, député de l'Orne, chef d'escadron au 28<sup>e</sup> d'artillerie lourde, ses oncles.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

Du général de division Valensi, chef du protocole à Tunis, où il vient de mourir. Il avait joué un rôle prépondérant dans l'organisation du protectorat français en Tunisie.

De M. Ernest Morel, ancien rédacteur en chef du *Petit Rouennais* et de la *Dépêche de Rouen*, décédé en cette ville, âgé de soixante-quatre ans.

Du capitaine d'Antin, du 41<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il avait épousé Mlle de Catuvelan et était fils du baron d'Antin, décédé, et de la baronne, née de Cintré.

De la baronne Praes, née de Mascureau, décédée à La Motte-Saint-Heraye (Deux-Sèvres) ;

Du capitaine Olivier Teillhard de Chardin, commandant une batterie d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Emmanuel Teillhard de Chardin et de Mme, née de Dompierre d'Hornoy ;

De Mme Miron d'Aussy, née de Morogues, décédée à Orléans, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle était la mère du comte J. Miron d'Aussy.

## BIENFAISANCE

— Un groupe de cent dames infirmières partira prochainement de La Havane pour se rendre en France.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 5 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## La Société Proudhon

Une Société d'Etudes et d'Action fédélistes vient de se constituer. Parmi ses fondateurs : Jean Hennessy, député, président ; Paul Adam, Alexandre Bérard, sénateur ; Bussion-Billault, Charles Heuzey, Rondel-Saint, directeur de la Ligue maritime française ; Gustave Téry, Pierre Weber, marquis de Villeneuve, etc.

Siège social : 1, rue Euler.

La Société a pris le nom de Société Proudhon, parce que Proudhon a défendu et répandu le principe fédéral.

## Les fraudes militaires

Après deux jours entiers de débats, le 6<sup>e</sup> conseil de guerre a rendu hier son jugement dans l'affaire des obus maudits.

Le directeur Henri Auger est condamné au maximum, soit cinq ans de prison et 100 francs d'amende. Ses employés sont condamnés : Horemans à quatre ans et 100 francs ; Flaudé à trois ans et 100 francs ; Florent à deux ans et 50 francs ; Dénouelle à dix-huit mois et 25 francs ; Mortier et Pauline Auger à un an. Les quatre derniers bénéficient du sursis.

## EXCELSIOR

## BLOCK-NOTES

Dimanche 19 mai 1918

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

## XI. — Entr'acte

La menace des gothas fait que les Parisiens ne se soucient plus de beau temps ni de clair de lune. Non qu'ils aient peur : un bon badaud n'a jamais peur, mais, justement, ils se connaissent ; ils savent que si ne les empêchera de flâner par les rues si la température est douce, le soleil sans nuages, et qu'à l'appel de la sirène ils iront s'asseoir sur un banc pour mieux jouir du spectacle, au lieu de courir se réfugier dans le plus prochain abri.

Mais

Les

enfants

sont

tout

à

rebours

ils

enrageaient

parce

que

depuis

trois

semaines

les

nuages

se

tenaient

à mi-hauteur

de

la

tour

Eiffel

les

ondées

succédaient

aux

ondées

bref

c'était

un

temps

à

ne

pas

mettre

un

avion

boche

dehors

et

ils

n'avait

dès

midi

pas

espérance

de

descendre

à

la

cave

soir

Les

récits

gigantesques

de

mon

cousin

Louis

étaient

suspends

et

la

suite

à

la

prochaine

alerte

remise

sine

dit

Jacques

et

André

injurieraient

mon

baume

l'avalaient

toujours

et

pas

pas

remède

Il

croyait

à

me

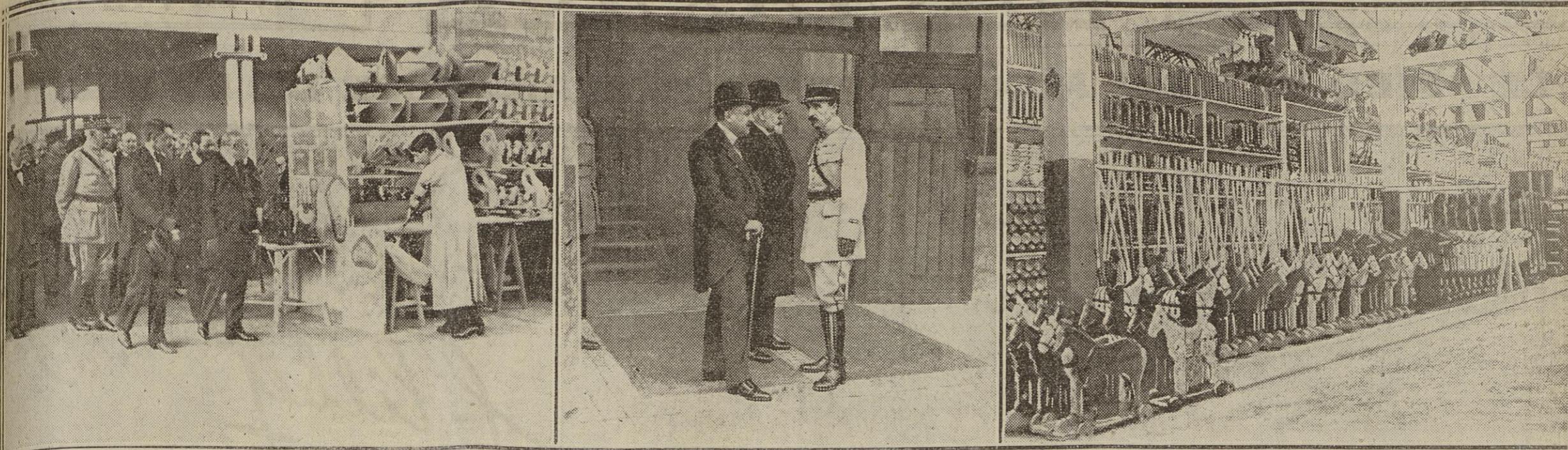
ma

ma

mais

pas

## DES MUTILÉS DE LA GUERRE FABRIQUENT DES JOUETS POUR LES ENFANTS DE FRANCE



M. POINCARÉ INAUGURE LES ATELIERS DU " JOUET DE FRANCE ". — LE LIEUTENANT CARNOT, FONDATEUR. — UNE DES SALLES DE RÉSERVE DES JOUETS FABRIQUÉS

Hier, à deux heures, dans l'île de Puteaux, le président de la République, accompagné de MM. Lafferre, Autrand et Raux, a inauguré les ateliers du " Jouet de France ", œuvre fondée par le lieutenant François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décora-

tifs. Des jouets et des mobilier rustiques sont fabriqués là par 75 grands blessés, mutilés de la guerre, qui reçoivent un salaire minimum de 8 francs par jour. L'œuvre s'agrandira prochainement, car son but est de concurrencer la production de Nuremberg.

## L'ÉCOLE FRANÇAISE A L'EXPOSITION DE MADRID

Près de quatre cents toiles viennent de quitter notre Luxembourg pour se rendre à Madrid à l'appel d'un jeune roi qui est l'ami de la France. Vous savez sans doute que S. M. Alphonse XIII a prié notre Institut de lui organiser une exposition d'art français « sérieuse ». Le sérieux est l'affaire de ces messieurs de la Coupole.

Il croyait ce que lui disait chacun, dans le temps que chacun parlait : ensuite, il n'y songeait plus ; mais sa foi n'était point si passagère aux propos d'une devineresse vêtue à la dernière mode, sans chamarrures de sorcière, qui n'inspirait aucun nom de la cabale ni dépeignait, et se faisait appeler tout bonnement « Mme de Louysor ». Le peuple lui nommait plus volontiers l'Egyptienne, car les hommes ont, de tout temps, corrompu le parler français.

C'était bien justice que Gayant fit confiance à la Jussienne, vu que chaque jour elle lui révélait ou prédisait « des choses extraordinaires », selon une expression consacrée.

Ainsi, elle ordonnait à l'un des plus rigoureux officiers de plier telle ou telle articulation de Gayant, prétait l'oreille et, si elle entendait craquer l'articulation avec un bruit du tonnerre de Dieu, elle disait à Gayant :

— Sire, vous souffrez de rhumatisme.

— J'en souffre mort et passion !

— Comment l'a-t-elle démis ? Je soutiens, envers et contre tous, que cette femme est lucide !

Elle ne manquait pas de lui dire,

— L'hiver ne se passera point pour nous sans rhume.

Et Gayant, dès qu'il éternuait une fois,

— Mme de Louysor me l'avait pr-

édicté :

— Ensuite, il prenait soin, charita-

blement, de faire remettre sur leurs fon-

dans tous les immeubles de six étages

plus, et les gratté-ciel que son souffle

avait renversés.

Un beau matin de décembre, la Jus-

sienne lui dit :

— Sire, voici venir l'an neuf (et à

ceci occasion, je vous prie, n'oubliez pas mes éternelles). Je vous fais hommage de ce petit livre intitulé : *Almanach de Mme de Louysor, pour l'année de Dieu*.

Vous trouverez ici mon horoscope pour douze mois entiers. Il sied que je vous épargne la peine de lire, et vous dise de vive voix ce qui vous concerne. Vous pourrez prochainement. Vous épouserez Marie Saquenon, votre cousine, qui vous donnera, neuf ans plus tard, un fils.

Le prénom que vous nommerez ce fils, votre premier-né, Pillon. Il y aura aussi un fils, mais je ne garantis pas qu'il soit grec, attendu qu'ils cherchent une petite bête là où elle n'était point.

Le mot de l'énergie fut trouvé par un élève du Collège prophétique, simple et sans avenir, qui n'avait nul sens des mystères.

Ce niais n'osa-t-il point dire à Gayant :

— Sire, tout bien pesé, j'ai idée qu'il faut prendre à la lettre les pronostics de la Jussienne, et que Vous épouserez Marie Saquenon signifie que vous l'épouserez.

Vous aurez un fils dans neuf ans signifie que vous aurez un fils dans ce délai, et

je vous ai dit que vous l'appellerez Pillon, parce que vous lui attribuerez sans doute son nom, qui sonne bien. Quant à la guerre, c'est oui ou non : il faut toujours l'alerter dans une prophétie.

— Et voilà, crie Gayant, les sorciers qui me fabrique !

Il voulait lui faire couper la tête ; mais il usa du droit de grâce et commua sa peine. Il fit seulement retirer du Collège le prophète inerte, à qui l'on donna, par pitie, un modic peace employé de son commun. »

Alain HERMANT.

MALACEINE  
POUDRE DE RIZ

Le Ville compte bientôt mettre en vente du mouton et du veau.

Le succès de cette première journée de

et la postérité remet toutes choses au point. Dogmes et théories ? *Nada, flatus vocis...* Autant en emporte le vent. N'est-ce pas Jean Moréas qui, à son lit de mort, murmura cet aveu : « *Classicisme... romantisme, — des mots !* » Nous ne savons plus, nous ne voulons plus savoir que le sectarisme des davidiens classicistes traitait Boucher de « suppôt d'un régime exercé » et de « satrapie » ; que Ingres et Delacroix furent jetés l'un contre l'autre, que Delacroix riait Courbet, et Daumier, l'impressionnisme naissant. Qu'importe ces disputes oubliées ? Un grand homme est un homme ; il a ses nerfs, ses passions ; on l'enrolle de force dans une cotière. Et, comme le sens critique lui fait souvent défaut, il excommunie ceux qui ne voient pas la nature sous le même angle que lui. On le bombarde chef d'école : « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive. »

Il n'y a pas d'écoles. J'ai le droit d'admirer à la fois le lyrisme paroxyste de Van Gogh et le réalisme serré d'Elie Delaunay. Et puis Rembrandt ne se vit-il pas préférer Van der Heist par la bourgeoisie piétiste d'Amsterdam qui l'admirait — plus qu'ses erreurs, si touchantes, étaient à s'inscrire au bureau de bienfaisance ?

Donc, réjouissons-nous de savoir nos peintres de 1830, du second Empire et de la troisième République émigrés, fut-ce sous la bannière pale du Bouveret, chez nos amis d'Espagne. Ils ont acclamé à Barcelone Cézanne, « fruit saumâtre », qui rejoindra Chardin au Louvre. Ils applaudiront Fanfin à Madrid. Or Fanfin, si appliquée, si tendrement recueilli, n'a-t-il pas signé l'*Hommage à Delacroix*, où sont asssemblés Manet, Whistler et Durany ? Vous voyez ce que valent les disputes byzantines et les classifications.

Le charme mélodieux du divin Corot les séduira, comme les fanfares turňéennes de Monet. Ils goûteront, du premier, ce pamphlet candide évoquant, parmi la lumière tamisée, les chambres de feuillage où se dénoue le cœur des Dryades décentes ; ils s'arrêteront devant le sensitif interprète des paages limousins, Dupré ; devant Rousseau, patriarche de Barbizon, Hobéma de la Forêt ; devant le limpide Daubigny, annonciateur de Sisley. Les plébiscites farouches de Millet les retiendront

plus que les paysannes endimanchées de Jules Breton. Et ils sont trop fins pour ne pas faire le départ entre l'ingrisme affadi de Flandrin, le pittoresque néo-pompeien de Gérôme, le signolage compassé de Meissonier, inspectant l'épopée par le petit bout de la lorgnette napoléonienne ; la mollesse de Cabanel, la prestigieuse orfèvrerie de Gustave Moreau, qui, selon le mot de son cruel ami Degas, « mit une chaîne de montre à l'Apollon du Belvédère », et la sensualité de Courbet, la mélancolie réticente de Cazin, l'âme de Carrière ou le style de Puvis.

Ils verront Hébert et ses contadines gardes au feint de bistro ; Duez, qui voltige de l'hagiographie aux mondaniennes ; Legros, aux consonances magnifiques ; l'inquiet Baudry, nourri de la Renaissance ; Châplin, pétri de fraises écrasées dans la crème ; Ribot, qui leur rappellera Ribeiro, Léphérin Henner, le truculent Roybet, l'exsangue Raphaël Colin, et Zièm, virtuose aventureux du jaune de chrome, du vermillon et de l'outremer tout cru...

L'exposition de Madrid n'est donc point montée contre celle de Barcelone. Les révolutionnaires du « Salon d'Automne » se sont les premiers à se réjouir d'un hommage adressé à leurs ainés. Que nos polémistes en prennent leur parti. L'union régne au sanctuaire des Piérées, ainsi que dit Joseph Prudhomme quand il se lance dans l'esthétique. D'autres combats nous requérissent, plus après que ceux qui se livreront au nom du naturalisme et du symbolisme, dont les thèmes sont vieux comme l'univers.

L'Institut essaiera peut-être de tirer à soi la somptueuse couverture de pourpre, mais l'étoffe est solide ; il en reste aux mains de tous, quelle que soit leur devise ou leur enseigne. La gloire des coloristes de France est nombreuse.

Pour conclure, nous défions bien les Boches, même flanqués de Cornélius, Piatti, Stuck, de Leibl issu de Courbet, de Liebermann « fabriqué » par Pissarro, d'Arnold Bocklin, leur dieu (suissé), d'aller soumettre aux Espagnols un bouquet d'harmonies aussi chatoyant que le nôtre.

Louis VAUXCELLES.

Opéra-Comique, 1 h. 30, les *Contes d'Hoffmann*, 7 h. 30, *la Tosca*, Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *les Faux Bonshommes*, Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*, Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Flambée*, Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*, Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.

Château, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*, Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, profiteur*, Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*, Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*, Trianon-Lyrique, 2 h., *le Petit Duc* ; 8 h., *le Grand Mogol*.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folie nuit*, Capucines, 2 h. 45 et 8 h. 30, *Paris au bleu* revue, *Une petite fois*, Pour dire quelque chose, Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*, Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle*.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Enfant du Miracle*, Th. des Arts, 2 h. et 8 h., *les Cloches de Corneville*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrin.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *S. A. R. le Prince errant* et *le Retour de Manivel*.

MONTE-CARLO  
SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chaufrage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

OUVERT toute l'année

## Propos défaitistes

On sait que les tribunaux correctionnels n'avaient pas cru pouvoir condamner un certain nombre de prévenus de propos défaitistes, estimant que lorsque ces propos consistaient en une appréciation, si injurieuse fût-elle, et non en une information, ils ne tombaient pas sous le coup de la loi.

Exemple : « Les Allemands sont plus braves que les Français » était acquitté. « Les Allemands seront vainqueurs » était condamné.

Sur appel à minima du parquet, la Cour a estimé que la loi s'appliquait à tout propos de nature à atteindre la force morale de la nation. Et elle a condamné tous les acquittés de première instance.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Marlyrs, 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

## Poudre de riz de Luzy

qui protège la peau

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compris). PHARMACIE.

La Bretelle "Gallia"  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

## THÉATRES

Comédie-Française. — Notre première

série poursuivait ses déplacements officiels en province pourra jouera à Marseille du 22 au 26 inclus au théâtre de l'Opéra, mis à sa disposition par la municipalité. L'affiche très variée comporte le *Cid*, *Tartuffe*, *Andromaque*, *Polichin*, *le Mariage de Figaro*, *les Affaires sont les affaires*, avec MM. Silvain, de Féraudy, Albert Lambert fils, Georges Berr, Leitner, Jacques Fenoux, Siblot, Crouel, Mme Lara, Weber, Kolb, Céleste Sorel, B. Cerny, Louise Silvain, Mad. Roch.

Aujourd'hui, reprise de *Turcaret*, la célèbre comédie en 4 actes et en prose de Lesoye.

## AUJOURD'HUI

ET DEMAIN LUNDI

En Matinée

ET EN SOIREE

AUX FOLIES-BERGERE

LA TRIOMPHALE REVUE

QUAND MÊME !

IMMENSE SUCCÈS

A L'OLYMPIA —

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte

AUJOURD'HUI ET DEMAIN LUNDI

GRANDE MATINÉE

MATCH ! DELMARES SANDRINI

Grande Scène et le nègre

Burlesque JOE AXEL

TOUS LES SOIERS, à 8 h. 30

## LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Vautre danger* ;

7 h. 45, reprise de *Turcaret*.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Marais, 12, B<sup>4</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

